

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Marianne Bruchez

- Cheffe de projet à la Fondation pour le développement durable des régions de montagne, organisatrice la slowUp Valais.
- La slowUp se déroulera le dimanche 18 mai, de 10 h à 17 h, entre Sierre et Sion.
- Originaire de Lens, habite Loc.



LE JDS

BERTRAND CRITTIN

Etes-vous fâchée avec la langue française?

Je ne suis pas responsable de l'appellation slowUp, une marque déposée. Je botte en touche (rires). Les promoteurs de l'événement, suisses alémaniques d'ailleurs (Promotion Santé Suisse, Suisse Tourisme, Suisse Mobile), ont choisi l'anglais, une langue neutre. Le terme est délicat. Les gens ne le comprennent pas tout de suite. Nous devons leur expliquer qu'il s'agit de mobilité douce.

La slowUp a lieu une fois par année. Les participants sont-ils réellement sensibilisés à votre message?

La notion de plaisir est importante. La manifestation se doit d'être exemplaire. On offre quelque chose aux gens, à eux d'en faire ce qu'ils désirent. Les personnes doivent se dire: quelle jolie journée pour rencontrer les gens et découvrir une région. Notre objectif est réussi si on donne envie aux participants de réaliser des activités en plein air par la suite.

Quel est le kilométrage annuel de votre voiture?

J'ai acheté ma voiture, neuve, en 1999. Le compteur affiche aujourd'hui 118 000 kilomètres. Celui de mon vélo doit être plus élevé. Je l'utilise pour mes vacances, c'est un grand moyen de découvertes.

25% des enfants sont en surcharge pondérale et 37% de la population est sédentaire: à qui la faute?

La responsabilité est individuelle. Notre mode de vie a évolué, il tend vers la sédentarité. On peut imputer la faute à la société. Mais qui façonne la société? Les individus.

Votre dernier acte de développement durable?

En collaboration avec le TCS Valais et la police municipale de Sierre, nous avons réparé des vélos abandonnés et récupérés par la police. Ils seront vendus aux enchères le jour de la slowUp. Pour moi, c'est un acte de développement durable.

En Valais, est-il plus facile d'organiser la Gay Pride ou la slowUp?

La slowUp est nettement plus facile (rires), même si ce n'était pas gagné d'avance de fermer les routes. Cela a été plus facile que je ne le pensais. La slowUp a bonne presse, c'est une fête familiale et plaisante qui correspond mieux au Valais que la communauté homosexuelle. Les Valaisans soutiennent la mobilité douce. Ils préfèrent que les homosexuels roulent en dehors du canton. Mais la Gay Pride a fait avancer la cause homosexuelle en Valais.

Votre secret pour garder la forme?

L'oisiveté du sage. Je ne suis pas hyperactive, contrairement à l'image que l'on me colle.

CLIN D'ŒIL

Et les gagnants sont...



Christophe Cordonier, président de la bourgeoisie de Montana (à gauche) et Francis Tapparel, président de la commune (à droite) recevaient les nouveaux citoyens montanais. De gauche à droite: Marc Tapparel, Kevin Gendre, Madline Robyr, Valentine Bonvin, Frédéric Lamon, Annick Bonvin, Laeticia Tapparel, Sybille Bonvin, Elodie Lamon, Nicole Barras et Audrey Pellet. LDD



L'an dernier, pour son 75e anniversaire, la Raiffeisen de Miège-Venthône-Veyras avait lancé un concours d'idées pour animer les communes. Les gagnants sont, de gauche à droite, Samuel Favre (Veyras, Raiffervescence), François Epiney (Miège, Ouvrons la voie), Jacqueline et Pascal Vuagniaux (Venthône, la Nuit des contes), Katia Clavien (Miège, Fête des familles). LDD



L'association Le Copain, à Granges, qui éduque les chiens d'assistance, fête son 15e anniversaire en 2008. Pour récolter des fonds, un gala de charité se tiendra à Sion le 12 juin. Des personnalités telles que Lolita Morena ou Sylviane Berthod parrainent l'association. REMO